

sont devenus membres la plupart des élèves. Qu'elles sont belles ces réunions du dimanche ! Qu'il est consolant de voir ces nombreux jeunes gens agenouillés au pied du même autel, priant avec ferveur le même Dieu, puisant à la même source et la lumière et la force ! Au dire de Milton, sous les feuillages verts de l'Eden, lorsque chantait le rossignol, le silence écoutait ravi (3). Et le poète français (4) disait plus gracieusement encore :

Les oiseaux gazouillaient un hymne si charmant,
Si frais, si gracieux, si suave et si tendre
Que les anges distraits se penchaient pour l'entendre.

Mais ces chants du paradis ne sont rien à côté des chants de la prière, surtout quand elle sort d'un cœur de vingt ans, d'un cœur que Marie aime plus que tout autre, parce qu'elle le sait faible et que le propre de la force est de s'incliner vers la faiblesse.

De l'autel à la maison du pauvre il n'y a qu'un pas. « Dès qu'une âme a la foi, dit Lacordaire, elle est apôtre ». Il est en effet impossible d'aimer Dieu sans sentir le besoin de donner Dieu aux âmes et les âmes à Dieu.

Les élèves membres de la Société Saint-Vincent de Paul ont été plus nombreux, plus actifs, plus zélés que jamais. Qu'il me permettent de leur rappeler la récompense que Dieu lui-même leur promet par la bouche du

(3) Paradis perdu, iv.

(4) Légende des siècles de Victor Hugo.